

# Lusseray (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Georges



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,  
*Les églises du Mellois*,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 23.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)

### Une première église

Mairie, église et école forment sur un espace réduit un mini-centre pour une petite commune qui veut vivre. L'église de Lusseray (*Luxeria* en 1300) dépendait des chanoines de Saint-Hilaire-de-la-Celle à Poitiers, comme celle de Brioux. Après avoir été dans un premier temps sous le patronage de saint Hilaire, elle est au XVI<sup>e</sup> siècle sous celui de saint Georges.

**Georges.** Né en Cappadoce, officier de l'armée romaine, il aurait délivré d'un dragon la fille d'un roi. Il serait mort en Palestine au temps de Dioclétien. Son histoire paraît légendaire, mais il était très populaire en Orient, comme image du combat spirituel. Les croisades ont propagé son culte en Occident. Seize églises du diocèse sont sous son vocable.

Cette église aurait été détruite pendant les guerres de Religion, souvent mises en cause dans le Mellois. Il en reste de toute façon peu de chose : quelques murs épais (1,20 m), une fenêtre, deux modillons... Le chœur est maintenant à chevet plat, sans doute plus tardif que l'époque romane.

### De remaniements en aménagements

1728 = Le prieur se vante d'avoir refait à neuf et à ses frais : une partie des murs, le pavage, l'entrée, le pignon et la sacristie ainsi marquée extérieurement « fait en 1700 ». En 1729 s'ajoute même le clocher détruit par la foudre en 1726. En 1769, l'église est considérée lors d'une visite comme la mieux entretenue de tout le pays.

Dans les années 1870, l'église est de nouveau restaurée à coups de subventions : nouveau clocher (1873), voûtes en briques (1879) selon la formule des files de coupes sur pendentifs. C'est sans doute à cette époque que sont mis les trois autels néo-romans, avec des hauts reliefs en terre cuite non dénués d'intérêt : la Cène, l'Adoration des bergers à Noël, l'Assomption.

1999 = Clocher et beffroi sont encore refaits à neuf, la cloche ayant été refondue vers 1959.

A partir du terrain à droite de l'église on peut se rendre compte de la complexité du mur sud : décrochements d'époques différentes, fenêtres à différents niveaux, ouvertes ou bouchées, toute une histoire inscrite dans la pierre.

### Une œuvre majeure (MH 2001)



Le chœur, béni en 1779 par Mgr Marcel Simon, prieur de Notre-Dame de Celles, forme un ensemble très structuré : tabernacle, retable, lambris de revêtement autour des fenêtres, avec panneaux divers, faux pilastres, sculptures en bois doré sur fond de couleur. Une fête pour les yeux !

Les motifs décoratifs sont originaux : grappes de fruits plutôt que de fleurs, feuillages liés par des rubans, à la mode Louis XVI. Au sommet de l'ensemble, Dieu créateur dans les nuées, tenant le monde dans sa main, entouré de quatre anges, sous la colombe de l'Esprit, avec plusieurs tons de dorures.



L'axe trinitaire est ici moins évident qu'à Verrines-sous-Celles, la personne du Fils sur la porte du tabernacle étant plus éloignée visuellement.

Le tabernacle s'articule autour du Bon Pasteur, sur la porte, comme à Saint-Pierre de Melle, mais avec moins d'élégance, car ici tous les personnages sont râblés. Les côtés et les ailes de ce tabernacle accueillent six apôtres ou évangélistes, avec leurs livres ou les attributs de leur martyr : croix en X de saint André, scie de saint Simon, couteau de saint Barthélémy, hallebarde de saint Matthieu, croix de voyageur de saint Philippe.

Pas de colonnes torsées pour les séparer, comme dans les tabernacles antérieurs, mais de lourds régimes de fruits assez bien en rapport avec le style des personnages. Sur les portes de sacristie : Pierre avec ses clefs et Paul avec l'épée de sa décapitation.



Sens de la gloire, avec anges et nuées, importance donnée à l'Eucharistie, culte des saints, tout est encore dans l'esprit de la longue Réforme catholique après le concile de Trente.

On comprend que le chanoine Courteau, prieur de Lusseray, fier de la commande qu'il paya avec sa sœur, ait voulu mettre son blason (colombe sur un cœur sommé d'une croix) au cœur de cette œuvre, comme aussi sur une pierre intégrée dans la façade de l'église.

\*